

# VOYAGE D'ÉTUDES

M2 IDT<sup>2</sup>

PÉRÉGRINATION MAROCAINE

2019

“

*Entre Oujda  
et Figuig,  
dans la  
région de  
l'Oriental*

”

ORGANISATION  
TERRITORIALE DU  
MAROC

CONSTRUCTION D'UNE  
FRONTIÈRE HERMÉTIQUE

AGRICULTURE ET  
PATRIMOINE NATUREL

COMMERCIALISATION  
DE LA DATTE

15

au

22

F é v r i e r



# SOMM AIRE

**04**

**REMERCIEMENTS**

**05**

**AVANT-PROPOS**

**06**

**ORGANISATION  
TERRITORIALE DU  
MAROC**

**12**

**CONSTRUCTION D'UNE  
FRONTIÈRE  
HERMÉTIQUE**

**16**

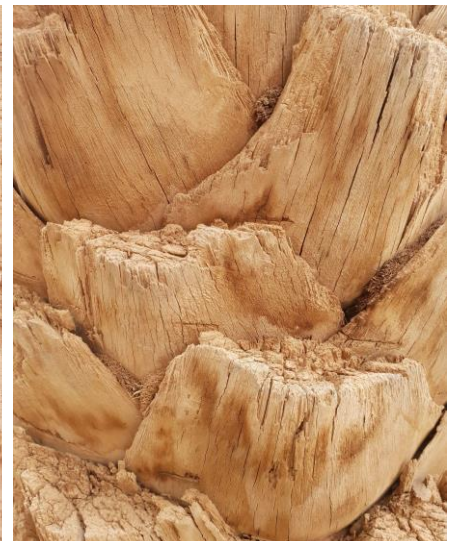
**AGRICULTURE ET  
PATRIMOINE NATUREL**

**22**

**COMMERCIALISATION  
DE LA DATTE**

**28**

**CONCLUSION**





R  
E  
M  
E  
R  
C  
I  
E  
M  
E  
N  
T  
S

**U**n grand merci à **l'Université de Grenoble-Alpes** et à **l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine**, sans qui ce voyage n'aurait pas été possible.

À **Pierre-Antoine Landel**, pour nous avoir permis de partir au Maroc, de nous avoir soutenu dans la réalisation de ce voyage et d'avoir établi les démarches administratives avec **Grégoire Feyt** et **Rémi Le Fur** ; et à **Lucas Durand** pour sa disponibilité de dernière minute et son rôle d'accompagnateur.

A **Mohammed Bouakka**, et **Moulay Abdelelah Oufkir**, doctorant UMR GRED (UPV Montpellier) et LMI MédiTer (Université Mohammed V Rabat), pour leur aide précieuse. A **Khadija Alaoui**, étudiante en 2<sup>ème</sup> année Master Ingénierie de la Formation, Technologies Educatives et Communication, Faculté des lettres et sciences humaines, Université Mohammed I Oujda, pour son implication tant dans les préparatifs qu'au cours du voyage. Et à **Abdelelah Ounana**, doctorant en didactiques des sciences sociaux et communication des territoires, Faculté des lettres et sciences humaines, Université Mohammed I Oujda, pour son accompagnement et ses talents de photographe.

A toutes les structures qui nous ont accueillis : la **municipalité de Figuig**, les **acteurs de la palmeraie**, la **coopérative agricole Al Massira**, le **centre d'histoire et du patrimoine de Figuig**, le **centre culturel**, l'**agence Anzoa**.

Mais aussi au **Président de l'Université Mohammed Premier d'Oujda**, aux **cuisinières** et à leurs talents culinaires qui nous ont fait découvrir des mets traditionnels, à la **conductrice du minibus**, aux **personnes qui nous ont fait visiter la mine de Bouarfa**, aux **musiciens** de musique traditionnelle et à **toutes les autres personnes rencontrées** ou qui se sont jointes à nous au cours de ce voyage.

# AVANT- PROPOS

Dans le cadre de notre Master Ingénierie du Développement Territorial et de la Transition, nous avons réalisé un voyage d'études d'une semaine au Maroc. Accompagnés de deux encadrants universitaires, Pierre-Antoine Landel et Lucas Durand, nous sommes 16 étudiants à avoir traversé la Méditerranée, et avons rejoint le territoire marocain.

C'est une première pour ce Master de voyager à l'étranger, qui se déplace habituellement en France. La destination du Maroc s'est naturellement présentée à nous par l'intermédiaire de Pierre-Antoine Landel, qui se passionne pour ce pays tant personnellement que professionnellement.

Nous nous sommes rendus à Oujda, dans la région de l'Oriental, puis à Figuig, une oasis à proximité de la frontière algérienne, ce qui a rendu ce voyage atypique et nous a sorti des sentiers battus du tourisme marocain. A travers ce voyage, nous voulions découvrir des thématiques en lien avec le développement et la transition territoriale. Quatre thématiques ont rythmé notre voyage : l'organisation territoriale, l'histoire et la patrimonialisation, l'agriculture et le patrimoine naturel, et la commercialisation des dattes à Figuig.

Nous avons eu la chance d'établir des contacts sur place avec Mohammed Bouakka, Khadija Alaoui, et Abdelelah Ounana, qui nous ont aidé à concrétiser ce voyage, et à nous présenter les meilleures facettes de cette expédition : acteurs rencontrés, lieux et savoir-faire découverts, et nous ont offert un accueil chaleureux à la hauteur de leur réputation.





# L'ORGANISATION TERRITORIALE DU MAROC

## ENTRE POUVOIR ROYAL ET ÉTATIQUE

Par Antoine Gabino, Thomas Hermant et Mathias Robles

L'histoire du Maroc souligne une construction complexe, à l'origine d'une identité qui voit aujourd'hui se superposer un Maroc constitué d'un Etat « moderne » avec des structures traditionnelles qui restent vivantes. L'histoire serait faite de « cycles historiques faits d'une succession d'émergences tribales qui perdent leur force lorsqu'elles se laissent gagner par la douceur des villes, laissant alors la place à de nouvelles forces tribales » (Lazarev, 2017, p.586). Constituée en monarchie constitutionnelle, l'organisation territoriale du Maroc moderne se traduit par deux types d'interventions : celles du Makghzen, organisé à partir du pouvoir royal et celles du gouvernement, avec de très fortes interrelations entre les deux sphères.

Le Maghzen constitue le fondement d'une organisation monarchique intégrée dans l'organisation traditionnelle marocaine. Il intervient sur le territoire grâce à trois pouvoirs : militaire, en tant que chef des armées, religieux, en tant que commandeur des croyants et identitaire, en tant que représentant du peuple.

# UNE HISTOIRE MARQUÉE PAR LE DÉCLIN DES STRUCTURES TRADITIONNELLES

Le Maroc des premiers temps se construit dans la relation entre le sultan et les autorités locales traditionnelles, que sont les caïds de la région et les cheikhs des tribus, et des factions qui les composent. Les confréries religieuses que sont les zaouïas s'y juxtaposent, selon des logiques qui restent à approfondir. La délibération y occupe une place centrale, incarnée au niveau local par la Jamâ'a, assemblée de notables qui a longtemps fait office « d'administrateur ». Il s'agit d'une organisation complexe, qui a produit jusqu'au protectorat, deux types de Maroc : Le « bled siba » les régions hostiles à l'autorité du sultan, et le « bled makhzen » pour désigner les zones où cette autorité s'exerce. Si le voyage nous a sensibilisé à ces notions, il nous faudrait beaucoup plus de temps pour la portée contemporaine de ces structures.

## L'ÉTAT MODERNE : DÉCONCENTRATION ET DÉCENTRALISATION

L'Etat quant à lui agit à différentes échelles via les ministères et les agences territoriales (culture, tourisme, santé, etc.). Le Ministère de l'intérieur exerce essentiellement des fonctions de contrôle. Depuis 1992, le pays connaît une décentralisation (Région, Provinces, Communes) et de déconcentration (wilayas, gouvernorat, cercles, caïdats, communes, quartiers) du pouvoir qui se traduisent par un élargissement des compétences aux collectivités locales. Ces dernières connaissent ainsi un renforcement de leur rôle dans la gouvernance et le développement des territoires via un allègement des contrôles de l'Etat sur leurs finances. A cette même période, la région est érigée en statut de collectivité territoriale et l'Etat participe à une modification de sa carte communale permettant la création de 700 communes.

Nom	Titre du représentant de l'Etat	Siège	Caractéristiques
Royaume du Maroc	Roi du Maroc (et premier ministre)	Rabat	34 millions d'habitants 12 régions, 75 provinces, 1538 communes
Région de l'Oriental	Wali	Oujda	2,13 millions d'habitants, 82.900 km <sup>2</sup>
Province de Figuig	Gouverneur	Bouarfa	138.325 hab., 12 communes
Cercle (commune urbaine)	Pacha (Ou chef de cercle)	Figuig	12.516 hab.
Douar et ksours			7 ksours

*Découpage territorial du Maroc, M2 IDT<sup>2</sup> - 2019.*

Le Maroc distingue en effet communes rurales et communes urbaines. Ces dernières sont considérées comme des cercles, où le représentant de l'Etat est un Pacha, alors que les caïdats regroupent une ou plusieurs communes dirigées par un caïd. Le cercle de Figuig intègre 4 communes rurales.

En outre, l'Etat a aussi mis en place des agences territoriales dans différents domaines (culture, tourisme, santé, etc.) ou des agences territoriales telles que l'Agence Nationale pour le Développement des Zones Oasiennes et de l'Arganier (ANDZOA).

# UNE DÉCENTRALISATION EN PROGRESSION

**E**n parallèle, la décentralisation est aussi conçue comme le transfert de compétences de l'Etat vers des collectivités territoriales dotées d'une certaine forme d'autonomie. En 2002, l'Etat poursuit son processus de décentralisation en instaurant la loi de la charte communale visant à alléger les contrôles de tutelle pour les collectivités. Cependant, en 2015, un retour à la centralisation a été mis en place. La nouvelle constitution affirme les régions comme chef de file des stratégies territoriale. En effet, ces dernières vont mettre en place un programme de développement et d'aménagement régionaux promouvant la cohérence territoriale. Aujourd'hui, le pays est composé de 12 régions dont celle de l'Oriental située au Nord-Est à la frontière de l'Algérie. Au Maroc il n'existe pas de départements, leurs équivalences seraient des provinces !

Pour maintenir son intervention forte, l'Etat marocains mise énormément sur les communes (chaque commune urbaine est composée de plusieurs douars. Un douar = un quartier). Aujourd'hui, les communes exercent plusieurs rôles : développer et aménager leur territoire via la création et la gestion des services et équipements collectifs (voiries, transports, assainissements, déchets, cultures, sports, ...). Elles veillent aussi à l'hygiène et l'insalubrité de l'environnement et participent aux coopérations à plusieurs échelles. En effet, les communes peuvent se regrouper en intercommunalité selon leurs besoins spécifiques. Afin de développer leur territoire elle dispose de plusieurs ressources financières :

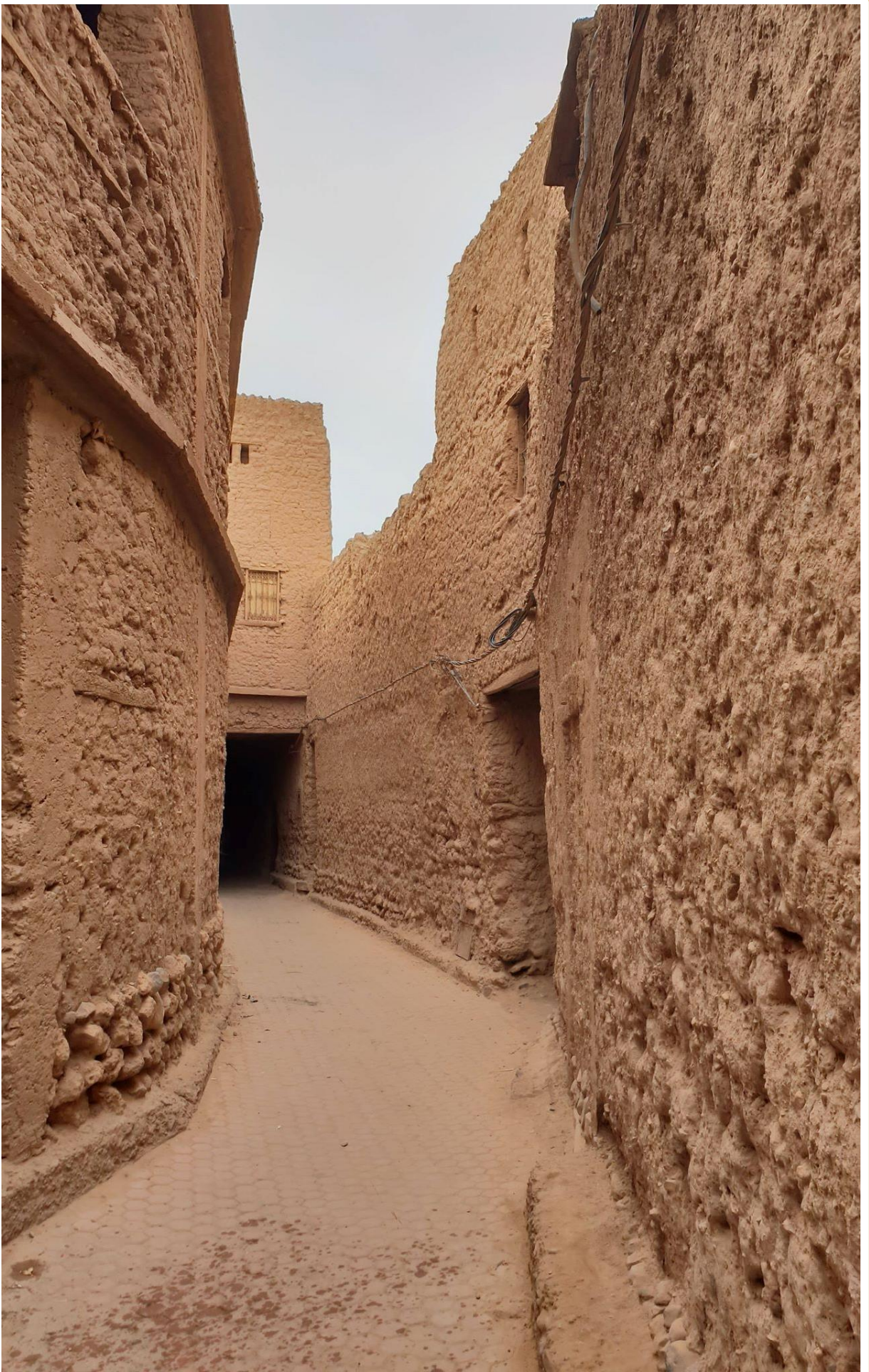
- Ressources propres : liées à la fiscalité
- Ressources transférées : impôts sur les sociétés et sur le revenu, TVA
- Ressources externes : emprunts et subventions auprès de l'Etat, dons...

Chaque commune est constituée d'un conseil municipal composé des représentants de quartier (douars) et désigne des élus pour le conseil provincial.

Nom	Assemblée délibérative	Organe exécutif	Représentant de l'Etat	Autorité Administrative
Région de l'Oriental	Conseil régional	Président élu par le Conseil	Wali	Agence régionale d'Exécution des Projets (AREP)
Province de Figuig	Conseil de province désigné par les communes	Président de conseil provincial	Gouverneur	
Cercle (commune urbaine)	Conseil communal	Maire élu par le Conseil	Pacha	Directrice des services
Douar et ksours				

Jusqu'à 2015, la fonction exécutive des régions est assurée par le Wali. Depuis cette date, elle a été transférée au Président élu par une assemblée (51 membres à Oujda), élus au suffrage universel direct.







*Palmeraie de Figuig, Février 2019.*

# LES LIENS AVEC LES ORGANISATIONS TRADITIONNELLES

La loi n'a pas organisé de liens entre les collectivités territoriales et les organisations traditionnelles, ce qui entraîne un décalage permanent entre les institutions officielles et ce système traditionnel. Pourtant, sur certains territoires ruraux, les tribus continuent de jouer un rôle important dans l'organisation territoriale. Leurs conseils (les Jmâas) malgré la modernisation de la société gèrent certains biens communs tels que l'eau.

Enfin le dernier système de pouvoir participant à l'organisation territoriale est le tissu associatif. Favorisé par l'Etat marocain, les associations tentent de combler les besoins des populations locales. Si le tissu associatif est présent depuis le protectorat, l'année 2005 a marqué un tournant avec le programme INDH (Indice National de Développement Humain). Lancé par l'Etat, le programme vise à réduire la pauvreté sur le territoire avec l'appui des associations. Elles sont intégrées comme soutien à l'action publique. De la lutte pour l'égalité des sexes, à l'accès aux soins et à la santé, en passant par la défense des libertés individuelles, de nombreuses associations régissent aujourd'hui l'organisation du territoire. On peut penser qu'il y a là une possibilité de lien entre organisation territoriale officielle et le système traditionnel.



*Ksour de Figiug, Février 2019.*



# CONSTRUCTION D'UNE FRONTIÈRE HERMÉTIQUE

## LA PLACE DE FIGUIG DANS LE CONFLIT ALGÉRO-MAROCAIN

Par Aymeric Beatrix, Camille Durand et Ludovic Gigi.

**S'**intéresser à l'histoire de Figuig apporte des éléments d'éclairage pour comprendre la ville qu'elle est devenue aujourd'hui. Bien qu'il existe peu de références et d'écrits quant à son historique, nous avons pu retracer les dates-clés de l'oasis <sup>1</sup> (Camps, 1997). Aussi, sa proximité avec l'Algérie a fortement contribué à son identité : anciennement un carrefour, Figuig peut désormais être qualifiée de péninsule. Effectivement, aujourd'hui seule une route relie la ville au reste du Maroc, une situation qui semble peu favorable à son développement touristique mais aussi dans les échanges de marchandises avec l'Algérie (Janty, 2014).

<sup>1</sup> E.B., « Figuig », Encyclopédie berbère, 18 | Escargotière – Figuig, Aix-en-Provence, Edisud, 1997, p. 2833-2837

## LES PREMIÈRES TRACES DE FIGUIG



*Intérieur d'une tente nomade, Février 2019.*

Les premiers récits à propos de la ville de Figuig datent du IX<sup>ème</sup> siècle. Jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, Figuig devient progressivement un véritable centre d'action de la région au sud-ouest de l'Algérie où de nombreux nomades y passent, et viennent déposer leurs approvisionnements (Sanmartin, 2011). La ville devient progressivement un lieu d'asile et de ravitaillement (Sanmartin, 2011).

## LA CRÉATION DE LA FRONTIÈRE ALGÉRIE-MAROC



*Rencontre au musée d'histoire de Figuig, Février 2019.*

Le 18 mars 1845, élaborée par les Français et imposée aux Marocains à la suite de leur défaite à Isly l'année précédente, la convention Lalla Maghnia instaure la frontière entre le Maroc et l'Algérie. Toutefois, le tracé de la frontière ne prend pas en compte la géographie de l'oasis : ce dernier sera séparé entre l'oasis de Figuig considéré comme marocain et la ville de Tarhla, historiquement attachée à Figuig qui devient un territoire algérien. Des accords entre la France et le Maroc accordent des droits à la population transfrontalière afin de faciliter les échanges (Janty, 2014).

# LES TENSIONS FRONTALIÈRES ENTRE L'ALGÉRIE ET LE MAROC



*Bandits de Figuig, tribu des Douï-Menia (en partie ralliée à la France), Juin 1903.*

Une réflexion relative à l'éventuelle menace que pourrait constituer Figuig à l'Algérie émerge dès 1896 (Sanmartin, 2011). En effet, Figuig constitue à la fois une réelle porte d'entrée et un carrefour qui fait la force des nomades (Sanmartin, 2011).

En raison de sa position lointaine dans le désert, Figuig était un lieu majeur et central dans les échanges caravaniers jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, et jouait un rôle régional majeur. En 1902, la France débute la colonisation du Maroc. Nous pouvons par exemple voir sur la photo ci-jointe, la tribu des Douï-Menia qui était en partie ralliée à la France. Le royaume du Maroc souhaite construire une ligne de chemin de fer entre Oujda et l'Algérie en passant par Figuig. Cependant, Figuig refuse ce projet et cela crée les premières tensions entre le Maroc et l'Algérie.

Entre les mois d'octobre et novembre 1963, une re-discussion des frontières entre les deux pays déclenche un conflit : la guerre des Sables. Cet affrontement a pour conséquence de fermer les frontières entre l'Algérie et le Maroc désormais ennemis. Or Figuig était un important point de passage et d'arrêt dans le transport de marchandises qui apportaient une source considérable de revenus aux habitants. La fermeture de la frontière a donc eu d'importantes conséquences sur l'économie de l'oasis (Janty, 2014).

Après cette période, quelques endroits ont été soumis à un laissez-passer, notamment pour la récolte des dattes à destination des habitants de Figuig (Sanmartin, 2011). Mais cela a été arrêté à partir de 1976, lors du conflit du Sahara Occidental, ce qui a eu pour conséquence la fermeture de la frontière, et ce, jusqu'en 1989 (Sanmartin, 2011).

# VERS UNE FERMETURE DÉFINITIVE DE LA FRONTIÈRE ALGÉRIE-MAROC

**E**n 1975 le roi marocain mène 3500 marocains dans une marche afin de reconquérir le Sahara Occidental (contrôlé par l'Algérie). Le Maroc reprend le contrôle du Sahara Occidental cependant, l'Algérie met en place des représailles : l'Etat Algérien renvoie vers le Maroc 350 000 Marocains présents sur son territoire et ferme ses frontières avec le territoire Marocain : Figuig étant située à proximité immédiate de la frontière algérienne, la ville se retrouve donc isolée dans le désert. Cela aura des conséquences importantes sur sa démographie : la population de Figuig était estimée à 10 000 ou 12 000 habitants au début du XXème siècle. Actuellement on recense 12 000 habitants. La population a donc stagné durant tout le XXème siècle. Cela peut s'expliquer par la fermeture de la frontière avec l'Algérie en 1975, qui a eu pour conséquence d'isoler Figuig dans le désert. La fermeture de la frontière a transformé Figuig en enclave et a donc modifié de façon importante son activité en fermant en partie les routes nomades et caravanières. Cependant, les circuits informels restent dynamiques et des échanges entre l'Algérie et le Maroc sont en partie toujours actifs.

La frontière Marco-algérienne a de nouveau été fermée à partir de 1994, et ce, jusqu'à aujourd'hui. Nous pouvons voir la photo ci-jointe qui montre la frontière au Nord du Maroc, à proximité d'Oujda. La raison de cette fermeture de frontière a été l'attentat de Marrakech.



*Frontière Algérie-Maroc proche d'Oujda, Février 2019.*



# AGRICULTURE & PATRIMOINE NATUREL À FIGUIG

## A LA DÉCOUVERTE DE LA PALMERAIE ET DES DIFFÉRENTES FORMES D'IRRIGATION

Par Flavien André, Laura Brault, Emeline Garcin et Laurie Laffont

L' oasis de Figuig a une économie essentiellement basée sur l'agriculture et l'élevage, avec notamment la culture de l'olive, de la datte et l'élevage caprin et bovin. Au cours du voyage, nous avons été amenés à visiter des palmeraies et à approcher les enjeux et techniques de la phoeniciulture. Il s'agit de la culture des dattes, cueillies sur un palmier dattier. C'est une activité essentielle dans l'oasis, mais cela entraîne une forte dépendance à la production et à la météo, avec de lourds enjeux concernant les questions liées à l'irrigation. La phoeniciulture s'étend à Figuig sur plusieurs milliers d'hectares, formant d'immenses palmeraies aux modes d'organisation traditionnels parfois étonnants. Dans le même temps, et pour répondre aux enjeux de développement économiques et de sécurisation de la production, de nouvelles palmeraies plus modernes voient le jour dans la région. Ces nouvelles méthodes de culture, parfois contestées, illustrent la dualité du territoire, tiraillé entre préservation des techniques traditionnelles et attirance pour la modernisation.



# L'AGRICULTURE TRADITIONNELLE VALORISÉE À FIGUIG

Les palmeraies présentes dans l'oasis de Figuig peuvent être soumises à deux types d'agriculture. L'agriculture moderne souvent pratiquée aujourd'hui, mais également l'agriculture traditionnelle qui est pratiquée depuis de nombreuses années, par les agriculteurs et qui permet à la palmeraie de se développer naturellement grâce aux rejets des palmiers.

Les palmeraies soumises à l'agriculture traditionnelle sont organisées de manière assez précise. Cette agriculture traditionnelle, qui est exercée au sein de la palmeraie à Figuig, est une agriculture dite familiale, c'est-à-dire que les cultures s'organisent sur de petits espaces, représentant généralement 1 hectare. L'agroforesterie, qui est un mode d'exploitation des terres agricoles associant les arbres, l'élevage et les cultures, est utilisée par les agriculteurs sur les parcelles. Cela permet de valoriser leurs parcelles et d'assurer un rendement à une micro-échelle. Ce mode d'agriculture est organisé à travers la culture dite de 3 étages, comme on peut le voir sur l'illustration. Il y a dans un premier temps la culture au sol (pommes de terre, oignons, aulx...), ensuite la culture des arbres fruitiers au deuxième niveau (grenadiers, orangers, amandiers...) et enfin au dernier niveau la culture des palmiers dattiers, qui eux forment l'oasis. L'agriculture traditionnelle bien qu'elle se fasse à petite échelle est réfléchiée et organisée de manière à valoriser la production.



*Culture à trois étage au sein de la palmeraie, Février 2019.*

# LE SYSTÈME GRAVITAIRE, UNE IRRIGATION TRADITIONNELLE



*Source d'eau et bassin de stockage au sein de la palmeraie, Février 2019.*

**L'**eau est un besoin permanent pour les agriculteurs dans les palmeraies, qui ont mis en place un système fonctionnant sur la confiance. En effet, aucun contrat écrit n'existe, il y a cependant un suivi précis de la consommation de l'eau, ce qui n'empêche pas un usage intensif et excessif.

C'est un système gravitaire qui est mis en place dans la palmeraie de Figuig, c'est-à-dire que l'eau coule naturellement à travers des canaux, elle est ensuite stockée dans des bassins à destination des agriculteurs. Ceux-ci utilisent l'eau pour leur culture. L'organisation et la gestion de la ressource eau est faite à l'oral entre les agriculteurs et fonctionne à la confiance. Concernant l'eau utilisée par chaque agriculteur, celle-ci n'est pas calculée en volume mais en minute. C'est-à-dire que l'agriculteur ayant besoin d'eau, va ouvrir pendant quelques minutes le bassin pour récupérer l'eau dont il a besoin pour ses cultures. Un maître de l'eau vérifie ensuite quotidiennement la hauteur du bassin pour suivre la consommation d'eau de chacun.

L'agriculture traditionnelle est toujours pratiquée dans les palmeraies de l'oasis de Figuig, qui sont organisées en grande partie autour de cette pratique.



# L'AGRICULTURE MODERNE VALORISE LA RESSOURCE EAU

**A**ujourd'hui, l'oasis de Figuig accueille également une agriculture modernisée. Elle se différencie d'abord par son mode d'organisation spatial dont l'emprise au sol est nettement supérieure. Une palmeraie modernisée peut afficher une superficie de l'ordre de 2000 ha. Généralement, aménagée selon un zonage, les productions sont issues de la monoculture. L'organisation des plantations se fait de manière organisée pour favoriser la mécanisation. A noter que les exploitations sont principalement gérées par des coopératives agricoles pour qui les rendements sont une priorité.

Ce modèle d'agriculture est aussi raisonné grâce à un système de gestion de l'eau optimisé. A contrario du modèle traditionnel, l'utilisation de l'eau est largement diminuée. Le système par goutte à goutte est parfois utilisé mais il reste difficilement accepté dans la culture oasienne. De manière plus courante, l'eau est distribuée grâce à un système de pompage et de barrage. Le système gravitaire est de plus en plus complété voir remplacé au profit d'une distribution de l'eau mécanisée. C'est un moyen beaucoup plus sûr notamment grâce au contrôle du débit.

En complément de ce modèle agricole, la reproduction des palmiers passe aujourd'hui largement par l'utilisation de vitroplants. Cette méthode consiste à créer des plants en laboratoire grâce au prélèvement de tissu sur un plant mère. L'avantage est que les palmiers sont plus résistants aux maladies telles que les fusarium.



## QUEL AVENIR POUR LE TERRITOIRE ?

**A**u regard de l'importance de la phoeniciulture sur le territoire, il apparaît alors essentiel de chercher à expérimenter afin d'en améliorer l'efficacité. Les acteurs du territoire travaillent donc actuellement, à travers une station d'expérimentation, à réutiliser tous les sous-produits du palmier. Par exemple, la modernisation du bâti et l'augmentation de l'utilisation du béton et des parpaings dans les constructions modernes ont largement réduit la réutilisation traditionnelle du bois de palmier dans les maisons. La station travaille donc à la réutilisation du bois via un broyage et une transformation en engrais naturels. Aussi, le palmier est touché par un ravageur, un champignon appelé le fusarium. Il détruit les cultures, et la station d'expérimentation a pour objectif de trouver une solution, en partenariat avec une université de Bruxelles. Cette solution a également pour objectif de moins recourir aux vitro plants, malgré leur résistance face à la maladie.



*Station d'expérimentation, lutte contre le fusarium, Février 2019.*



# LE COMMERCE DE LA DATTE À FIGUIG

## LES PREMIERS PAS VERS UNE STRUCTURATION VERTUEUSE DE LA FILIÈRE

Par Fifamè Accacha, Léo Flénet et Maxime Renaud-Frachon

**L**e terme datte vient du latin « dactylos » qui désigne le doigt. C'est la forme du fruit qui lui valut ce nom. Petite baie poussant en régime au sommet des palmiers dattier, sa chair tendre et sucrée a depuis longtemps nourri les sédentaires et nomades des zones arides du proche et Moyen Orient. Traditionnellement, il est dit que la datte est le fruit du paradis, notamment grâce à ses nombreuses vertus nutritionnelles. Pour les musulmans, il peut être coutume de rompre le jeûne du ramadan avec des dattes. D'ailleurs, on retrouve le fruit et ses bienfaits à plusieurs reprises dans le Coran. Aujourd'hui, la datte exporte l'image des oasis sahariennes jusque dans nos contrées occidentales. Notamment en France, où l'on retrouve son utilisation dans de nombreuses recettes plus ou moins inspirées de plats orientaux. Les variétés sont nombreuses, avec elles varient la taille le sucre et la texture du fruit. L'Aziza, produite à Figuig est particulièrement apprécié pour l'équilibre et la qualité de ces trois facteurs.

## LA DATTE D'HIER, CULTURE ANCESTRALE



La production de dattes, considérée comme l'une des plus vieilles espèces fruitières de Figuig, et globalement dans le Royaume du Maroc, est une pratique ancestrale qui fait aujourd'hui partie de la culture du pays. Historiquement la production des dattes n'était pas centralisée autour de gros producteurs, mais d'une multitude de petites et très petites exploitations familiales. Dans la palmeraie de Figuig, chaque famille possédait une parcelle pour la production des dattes. Les fruits produits étaient destinés à l'autoconsommation, avec des techniques de stockage adaptées. Pour pouvoir conserver et consommer des dattes toute l'année, chaque famille préparait ses réserves ; les dattes étaient stockées dans des jarres en terre cuite avec une large ouverture. La technique prévoyait d'exercer une forte pression sur le contenu pour éliminer l'air et donc optimiser la conservation avant de sceller cette jarre et la conserver dans un endroit frais. Ce mode de stockage perdure aujourd'hui. Néanmoins, les dattes pouvaient prendre place dans un commerce informel, notamment par le biais du troc qui représentait la majorité des transactions de ces dernières.

Dans l'histoire, la région de Figuig a toujours été une région de passage fortement marquée par des périodes d'instabilité économique et politique, voire de conflits armés. Cela a notamment été le cas, sous le protectorat français, avec le bombardement de la ville en 1910. La fermeture de la frontière avec l'Algérie a coupé l'oasis en 2 et fortement déstructuré le fonctionnement de la palmeraie. La production des dattes a ralenti, le potentiel de production s'en trouve bridé. L'accentuation des tensions ces dernières années, empêche l'extension de la production et la restreint dans certaines zones. Cet enclavement de l'oasis impacte aussi les exportations.

Aujourd'hui, quelques acteurs se mobilisent pour amener des changements dans le système ancestral du commerce de la datte, notamment afin de valoriser son potentiel.

# LA DATTE DE DEMAIN, VERS UNE VALORISATION DE LA FILIÈRE



*Le groupe devant la coopérative agricole « Maroc Vert », Février 2019.*

**P**our l'avenir du Maroc, et de Figuig, la datte représente un atout intéressant sur lequel le territoire pourrait s'appuyer pour stimuler son économie. En effet, en plus d'être un produit de consommation local, ce fruit est assez populaire à l'étranger et s'exporte bien. Ainsi, en structurant de manière plus vertueuse le commerce de datte, notamment à Figuig, le Maroc pourrait valoriser cette filière au service de son développement.

Lors de notre voyage dans la région de l'Oriental nous avons eu l'occasion de visiter la coopérative "Maroc verte". Cette coopérative a pour missions : la collecte des dattes auprès des agriculteurs, leur pré-traitement, leur conditionnement, le stockage à froid et la commercialisation. La coopérative est dotée d'un grand entrepôt qui abrite plusieurs machines aidant dans le processus de la réception des dattes jusqu'à leur commercialisation.

Une fois que les dattes sont produites par les agriculteurs, elles sont livrées à la coopérative. À la réception des dattes, elles sont pesées puis triées manuellement par des femmes saisonnières. Après cette étape, elles sont lavées à l'eau puis pulvérisées par une solution sucrée et enfin séchées dans le four. Pour finir, ces dattes sont emballées pour une conservation dans la chambre froide à une température de 0 à 4°C durant une période de 1 à 10 mois.



Cette étape de structuration permet :

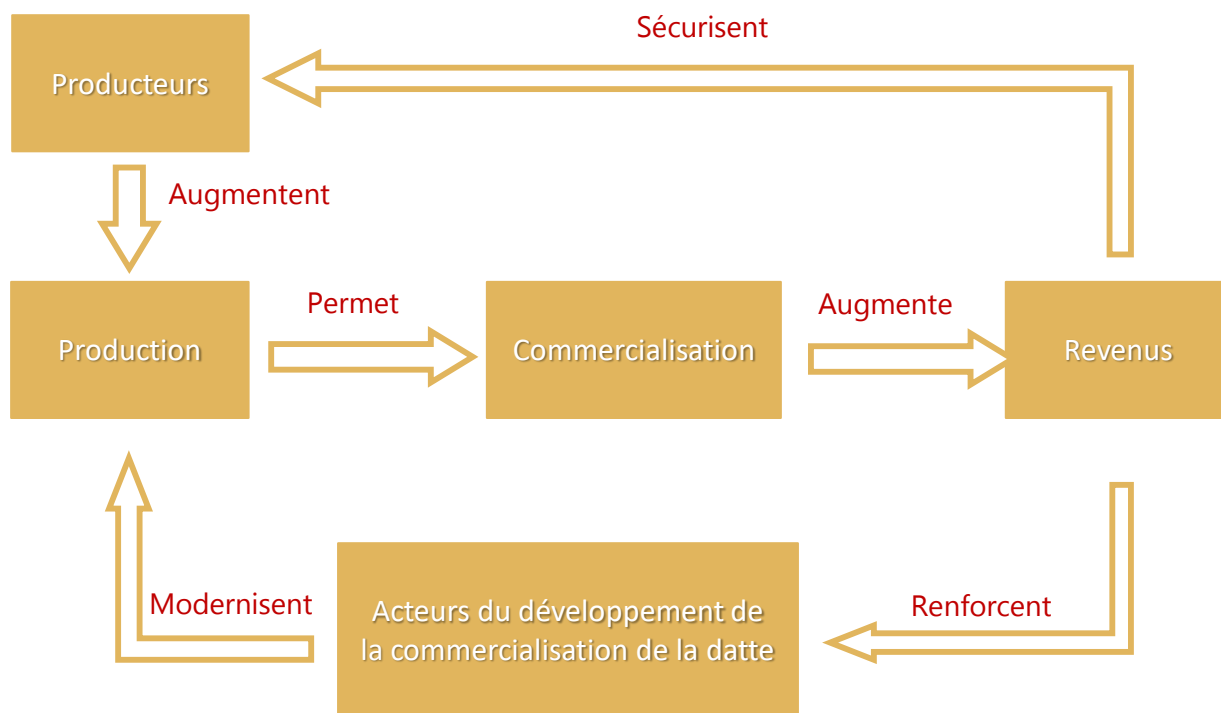
- de fournir un stock de marchandises plus conséquent ;
- de mettre en valeur la datte ;
- de créer une image de marque autour de la Datte, qui est encore en développement ;
- d'engager une modernisation, même si elle n'est pas forcément acceptée par tous.



*M. Boukka tenant un régime de dattes, Février 2019.*

Avec l'apparition de coopératives comme « Maroc Vert », les acteurs locaux et le gouvernement prouvent qu'ils ont bien saisi ces enjeux et que des stratégies sont mises en place. Comme nous l'avons vu précédemment, nous n'en sommes encore qu'aux prémices. L'objectif final de cette stratégie serait d'aboutir à un système d'interactions tel que le représente la figure ci-dessous.

## Le système d'interaction dans la filière datte



**D**ans la dynamique que nous avons pu constater à Figuig, la structuration semblait plutôt partir des acteurs du développement de la commercialisation de la datte. Parmi ces acteurs, on trouve les coopératives, l'Etat, certains producteurs et les pouvoirs locaux. Grâce aux subventions et efforts mis en place, ils développent des moyens pour moderniser les modes de production (agriculture, irrigation, conservation, etc...). Ils agissent également sur les moyens de commercialisation afin de les améliorer. Cela a pour conséquence d'augmenter la production soit en optimisant certains points, soit en créant des outils inexistantes jusqu'ici.

Cette augmentation de la production et amélioration de la commercialisation permet de meilleurs revenus pour les producteurs afin de se développer, et renforce les acteurs du développement de la commercialisation de la Datte. Ainsi, ces acteurs sont à même de mieux moderniser les processus, et donc d'augmenter encore plus les revenus et productions, apparaît alors un cercle vertueux.

A l'issue de la visite, nous avons pu constater qu'aucun produit, n'était en vente directe, emballé et prêt à la vente. Il y a certainement là un point d'amélioration, qui pourrait permettre d'associer la vente directe de produits à la population locale ou aux touristes de passage. Des complémentarités pourraient être recherchées avec deux autres produits transformés sur place : l'huile d'olive et le fromage.

Une fois ce stade atteint, le commerce de la datte sera alors dans un système qui lui permet d'être assez valorisée pour l'économie locale et du pays. Par ailleurs, cette finalité nous semble encore lointaine. Dans un premier temps, c'est un processus lent à mettre en place aux vues de l'organisation informelle actuelle. Dans un second temps, il y a des réticences face aux progrès envisagés. Certains acteurs, qui n'ont pas été précisés, voient encore la modernisation comme une menace, notamment pour des aspects culturels. Ainsi, le commerce de la Datte nous semble encore être destiné à osciller entre structuration moderne et méthodes ancestrales.



*Palmier et ses régimes de dattes, Février 2019.*



## CONCLUSION

Ce voyage nous a sans aucun doute beaucoup apporté, tant d'un point de vue universitaire qu'humain. Ce sont toutes ces rencontres, ces échanges, ces découvertes culinaires, culturelles et paysagères, qui ont fait de ce voyage une expérience enrichissante et mémorable.







M2 IDT<sup>2</sup> Promotion 2018-19